



Je découvris une dernière fois ma tête devant lui. (Pag. 1014.)

comte de La Fère se porte bien? répondit Comminges.

Les petits yeux de d'Artagnan s'ouvrirent démesurément.

— Si j'en serais aise! s'écria-t-il, j'en serais plus qu'aise, j'en serais heureux.

— Eh bien! je suis chargé par lui-même de vous présenter tous ses compliments et de vous dire qu'il est en bonne santé.

D'Artagnan faillit bondir de joie. Un coup d'œil rapide traduisit à Porthos sa pensée : « Si Athos sait où nous sommes, disait ce regard, s'il nous fait parler, avant peu Athos agira. »

Porthos n'était pas très-habile à comprendre les coups d'œil; mais cette fois, comme il avait, au nom d'Athos, éprouvé la même impression que d'Artagnan, il comprit.

— Mais, demanda timidement le Gascon, M. le comte de La Fère, dites-vous, vous a chargé de tous ses compliments pour M. du Vallon et moi?

— Oui, monsieur.

— Vous l'avez donc vu?

— Sans doute.

— Où cela? sans indiscretion.

— Bien près d'ici, répondit Comminges en souriant.

— Bien près d'ici! répéta d'Artagnan, dont les yeux étincelèrent.

— Si près, que si les fenêtres qui donnent dans l'orangerie n'étaient pas bouchées, vous pourriez le voir de la place où vous êtes.

Il rôde aux environs du château, pensa d'Artagnan. Puis tout haut :

— Vous l'avez rencontré à la chasse, dit-il, dans le parc, peut-être?

— Non pas, plus près encore. Tenez, derrière ce mur, dit Comminges en frappant contre le mur.

— Derrière ce mur? Qu'y a-t-il donc derrière ce mur? On m'a amené ici de nuit, de sorte que le diable m'emporte si je sais où je suis!

— Et bien! dit Comminges, supposez une chose.

— Je supposerai tout ce que vous voudrez.

— Supposez qu'il y ait une fenêtre à ce mur.

— Eh bien?

— Eh bien! de cette fenêtre vous verriez M. de La Fère à la sienne.

— M. de La Fère est donc logé au château?

— Oui.

— A quel titre?

— Au même titre que vous.

— Athos est prisonnier?

— Vous savez bien, dit en riant Comminges, qu'il n'y a pas de prisonniers à Rueil, puisqu'il n'y a pas de prison.

— Ne jouons pas sur les mots, monsieur; Athos a été arrêté?

— Hier, à Saint-Germain, en sortant de chez la reine.

Les bras de d'Artagnan retombèrent inertes à son côté. On eût dit qu'il était foudroyé.

La pâleur courut comme un nuage blanc sur son teint bruni, mais disparut presque aussitôt.

— Prisonnier! répéta-t-il.

— Prisonnier! répéta après lui Porthos abattu.

Tout à coup d'Artagnan releva la tête, et on vit luire en ses yeux un éclair imperceptible pour Porthos lui-même. Puis, le même abattement qui l'avait précédé suivit cette fugitive lueur.

— Allons! allons! dit Comminges, qui avait un sentiment réel d'affection pour d'Artagnan depuis le service signalé que celui-ci lui avait rendu le jour de l'arrestation de Broussel en le tirant des mains des Parisiens; allons! ne vous déssolez pas, je n'ai pas prétendu vous apporter une triste nouvelle, tant s'en faut. Par la guerre qui court, nous sommes tous des êtres incertains. Riez donc du hasard qui rapproche votre ami de vous et de M. du Vallon, au lieu de vous désespérer.

— La suite au prochain numéro. —

MÉMOIRES

DE JOSEPH GARIBALDI

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite et fin.)

Il appela alors à ses côtés un soldat qui était son ordonnance, et que bien des fois il avait fait enrager.

— Tu me pardonnes, n'est-ce pas? lui dit-il avec un sourire.

Puis il demanda à Dandolo si l'on avait eu des nouvelles de Morosini.

On disait vaguement qu'il était prisonnier.

Un peu avant de mourir, Manara tira un anneau de son doigt, le mit à celui de Dandolo, et dit :

— Je saluerai ton frère pour toi.

Puis, se retournant vers moi :

— O Bertani! fais-moi mourir bien vite, dit-il, je souffre trop!

Ce fut la dernière plainte qui sortit de sa bouche.

Il entra en agonie, s'accrocha convulsivement à ceux qui l'entouraient, puis retomba sur son lit avec un soupir, immobile et froid.

Je mis la main sur son cœur; il battait encore, mais lentement; peu à peu les battements cessèrent.

L'âme était déjà au ciel.

Je dis alors aux moines qui nous entouraient de me préparer une solution arsenicale pour injecter le cadavre; mais l'arsenic manquait. Je me contentai donc de faire l'injection avec du sublimé corrosif. Le cadavre fut transporté dans une chambre, à droite du maître-autel, près de la sacristie, et là; doucement posé, vêtu de son uniforme, la tête sur un coussin.

Son jeune ami Eleuterio Pagliano, qui pendant tout le siège avait vaillamment combattu, et qui est aujourd'hui un des peintres les plus